effet ses vrais aïeux, ceux qui ont précédé la Réforme, n'étaient ni luthériens, ni calvinistes, ils étaient catholiques; ils l'ont été pendant

quinze siècles.

Le Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, a écrit en 1875 un livre dont le titre même est fort suggestif et contient le germe d'un puissant argument : La foi de nos Pères. Ce livre a eu un succès extraordinaire et un nombre considérable d'éditions aux États-Unis, comme dans tous les pays de langue anglaise. L'auteur rappelle aux protestants que la foi de leurs pères était la foi catholique. Voici un beau passage de l'Introduction où il exprime cette pensée :

"En revenant à l'Église, vous n'entrez pas dans un lieu inconnu, mais vous retournez à la maison de votre père. L'ameublement de la demeure peut vous paraître étrange, mais c'est le même que vos aïeux y ont laissé il y a trois cents ans. En revenant à l'Église, vous adorez ce que vos pères ont adoré; vous vous agenouillez devant un autel où ils se sont prosternés; vous participez aux sacrements qu'ils ont reçus, et vous respectez l'autorité du clergé qu'ils ont vénéré. Vous revenez comme l'enfant prodigue à la maison de votre père et de votre mère."

Voici trois petites anecdotes qui mettent vivement en lumière la même vérité et que nous prions nos amis les protestants de méditer.

Le comte de Stolberg était un savant luthérien danois qui se fit catholique en 1800. Un jour un de ses amis lui en fit des reproches et lui dit: Je n'aime pas ceux qui changent de religion.— Ni moi non plus, répondit Stolberg, et c'est même cela qui m'a dégouté de Luther.

Mme de Staël avait une amie qui, elle aussi, avait abjuré le protestantisme. Elle lui en exprima son chagrin et ajouta en terminant: "Moi, je veux vivre et mourir dans la religion de mes pères."— Et moi, répondit l'amie, dans la religion de mes grands-pères.

Un roi de Suède reprochait à un seigneur de sa cour qui s'était fait catholique d'avoir manqué de respect à la mémoire de ses ancêtres et lui dit : "Creusez notre terre, vous trouverez des protestants.— Sire, répondit le converti, creusez un peu plus profond, vous trouverez des catholiques.

(Revue des Objections).

NE FAITES PAS LES SAVANTS

Un jeune garçon allait passer deux années à la ville pour acquérir quelque instruction.

Lorsqu'il revint à son village, il croyait éblouir tout le monde par sa science et l'esprit qu'il prétendait avoir. Le père Martin, brave homme qui l'avait vu naître, l'invita à déjeuner. Ils s'assirent à table, et la mère Martin posa devant eux trois œufs à la coque. "Père Martin, dit alors le jeune garçon, combien pensezvous qu'il y ait d'œufs sur ce plat?" "Trois, mon garçon," — "Vous vous trompez, il y en a six, et je vais vous le prouver." Il touche un des œufs: "En voilà un." Il en touche un autre: "En voilà deux; deux et un font trois." Il touche le dernier: "En voilà trois; trois et trois font six."

"C'est vrai mon garçon, dit le vieux cultivateur, et je vais les partager. Il en met un sur l'assiette de sa femme. "En voilà un pour ma femme." Il met les deux autres sur son assiette: "En voilà deux pour moi: toi, mon petit savant, tu mangeras les trois autres!..."

Le garçon d'esprit rit jaune.

DERNIÈRE PAROLE

Un journal rapporte qu'à Bonn un docteur allait opérer un campagnard atteint d'un cancer à la langue. De nombreux élèves entouraient le chirurgien, qui, bientôt, s'adressant au malade, lui dit:

A mettre les choses au mieux, il faut vous résigner, mon ami, à la pensée qu'après l'opération vous ne pourrez plus parler. Et si vous avez un désir à exprimer, quelques paroles à adresser à quelqu'un, faites-le. Songez bien que c'est la dernière parole que vous prononcerez de votre vie. Après l'opération vous demeurerez muet.

Tous attendaient, anxieux.

Le paysan courba un instant la tête, et soudain ces mots partirent de ses lèvres :

- Loué soit Jésus-Christ.

Une vive émotion s'empara de tous, et l'on vit des larmes perler aux paupières du chirurgien.

L'opération fut faite. Elle réussit. Et l'homme resta muet!